

Le regard et l'implication des Milieux Indépendants dans l'accueil des migrants

La question des migrations qu'on le veuille ou non sera un des enjeux de la campagne des élections présidentielles. Chacun de nous sera de fait concerné, à minima dans les conversations qu'il aura avec son entourage. Cet article réunit des témoignages de personnes de notre milieu directement impliquées.

Daniel Croquette du Val d'Oise

Pour ma part, la situation de migrants considérés moins bien que des animaux ne peut laisser indifférent. « Qu'as-tu fait de ton frère ? » nous rappelle le Pape François et l'Évangile.

Personnellement, ayant rencontré un Iranien il y a quatre ans, nous avons avec Mido interpellé les paroisses catholique et protestante de notre petite ville du Val d'Oise. Des paroissiens l'ont à tour de rôle accueilli. Une famille s'est énormément investie et récemment, notre ami iranien a obtenu un travail et un logement.

Rapidement nous avons pris conscience que l'action isolée n'était pas la solution et avons pris contact avec JRS (Jesuit Refugees Service) qui nous permet d'héberger tous les trimestres un migrant pour une période de six semaines. Il est parallèlement accompagné par un bénévole de JRS pendant neuf mois. Ce contact est très enrichissant. Surprise d'un de nos voisins : les migrants que nous avons hébergés sont musulmans alors qu'il nous sait catholiques.

De façon plus institutionnelle, fort de mon expérience à Solidarités nouvelles contre le chômage (SNC) et à la Cité des métiers de Paris, je suis investi dans la Maison Bakhita comme référent de l'accompagnement vers l'emploi. Rude défi vu les difficultés liées à la langue, au statut des personnes. Mon souci principal : que le migrant perde le moins de temps possible pour accéder à une formation, une validation d'acquis d'expérience ou un emploi même alimentaire si son statut le lui permet.

Anne Duthilleul, Présidente de la Maison Bakhita

Ayant pris ma retraite de la Fonction Publique, je souhaitais m'engager dans un projet utile à la société qui contribue à la réduction de l'exclusion. A Paris, je ne supporte plus l'écart grandissant entre les Parisiens bien intégrés, les très nombreux touristes et les personnes que l'on laisse vivre sur les trottoirs. Je veux comme le colibri apporter ma pierre à l'édifice d'une société qui accueille tout le monde. D'autant plus que je suis très engagée au Secours Catholique.

Les bénévoles de la Maison sont pour la plupart de notre milieu. Ils sont plus libres que d'autres pour organiser leur emploi du temps et libérer des créneaux pour s'engager, mais, comme le dit le Pape François, ils n'ont pas la mentalité du « premier de la classe ». Ils ne font pas « pour » les migrants, mais « avec » eux et même « à partir d'eux ». La Maison Bakhita a été imaginée avec les migrants ; la Pastorale des migrants de Paris leur a demandé ce dont ils avaient le plus besoin. Le lieu est fait pour la participation de tous, la rencontre et des réalisations ensemble pour préfigurer une société nouvelle que les sœurs scalabriennes Federica et Marlène présentes à demeure dans la Maison portent dans leur vocation. Il s'agit

de créer des points de rencontre fraternelle, sans pour autant gommer la diversité de nos identités.

On ne pourra pas tout faire, ni héberger ni protéger sous ce toit, mais participer aux deux autres missions aussi demandées par le Pape : intégrer et promouvoir. Je tiens beaucoup à la promotion du savoir-faire des personnes qui sont une richesse pour ceux qui les accueillent. Il faut que la société utilise toutes les compétences des migrants qui ne demandent qu'à apporter leur contribution.

Deux exemples de bonnes volontés qui se présentent pour nous aider : une équipe des EDC prête à s'investir ; une association qui propose des stages gratuits pour mieux s'insérer dans la société française. Les bénévoles se mobilisent et nous comptons sur eux.

Ma Foi me donne un cap : rendre chaque femme, chaque homme libre pour être heureux. Nous devons préfigurer la Cité Céleste que Dieu nous demande de construire ensemble dès la Cité terrestre, en relation fraternelle avec les autres.

Témoignage de Bernard Deschamps

Nous avons rencontré Edward dans le cadre du scoutisme où il était chef scout avec nos enfants. Avec le confinement et la multiplication des contrôles, il a pris peur et s'est caché.

Nous lui avons alors proposé un hébergement et un peu de travail. Pour moi, c'est un devoir évangélique. Il se trouvait sur mon chemin, mes enfants l'avaient aidé et j'avais trouvé cela beau. Comme le Samaritain, je ne pouvais pas me dérober à mon prochain.

Nous découvrons aussi les réalités de la côte d'Ivoire. Edward a 38 ans, célibataire. Un retour à la frontière ne serait pas une catastrophe pour lui. En réalité, son travail en France, lui permet d'envoyer 100€ à sa mère. En côte d'Ivoire, il ne pourrait pas dégager un revenu suffisant pour faire vivre deux personnes.

Nous ne nous considérons pas comme ses parents adoptifs. A l'image du samaritain, nous voulons l'accompagner le temps que sa situation s'améliore, nous ne voulons pas qu'il nous reste attaché et redevable mais qu'il puisse être libre et prendre son envol.

Avec un réseau d'amis, nous nous retrouvons pour ne pas porter seuls cette situation : plusieurs d'entre eux emploient ponctuellement Edward. Notre fils active également son réseau pour connaître les démarches à réaliser.

Je suis heureux de voir que des membres de ma famille, a priori hostile aux migrants découvrent la réalité vécue par Edward et l'apprécient. Je pense qu'une fois qu'il pourra voler de ses propres ailes, je m'engagerai dans une association comme JRS Welcome qui propose d'héberger pour quelques semaines des migrants sans doute plus éloignés de notre culture par la langue et la religion.

Témoignage de Martine Jullien-Durand

J'ai participé à des réunions du « réseau hospitalité » de Marseille qui met en place un vivier sur internet de personnes susceptibles d'accueillir des migrants. Des soirées mensuelles à thème sur la problématique de l'hébergement ont permis de réunir jusqu'à 150 personnes dans un petit théâtre de Marseille, chaque participant étant invité à laisser ses coordonnées. C'est par ce biais que j'accueilli avec mon mari plusieurs mineurs isolés et un couple de nigériens avec un bébé pendant un an, qui allait être mis à la rue.

Pour moi, la Foi ne peut pas être sans prise de conscience de la solidarité. Nous sommes avant tout humains. S'il n'y a pas un petit minimum de solidarité, la Foi c'est du luxe, c'est comme du vernis à ongle. Cette solidarité c'est le minimum pour avoir droit d'avoir la Foi.